

REVUE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
EN BELGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. Ch. Michel et P. Thomas

AVEC LE CONCOURS DE

MM. F. Cumont, L. Parmentier et H. Pirenne

TOME XLV

BRUXELLES

H. LAMERTIN, ÉDITEUR, 20, RUE DU MARCHÉ-AU-BOIS

PARIS, ALPHONSE PICARD, Libraire-Éditeur, 82, rue Bouaparte

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen, 60, rue des Champs

1902



dont nous félicitons l'éditeur. Ces volumes conviennent très bien pour être donnés en prix dans nos établissements d'enseignement moyen.

135. On vient de fonder à Berlin une société pour l'histoire du théâtre allemand (siège : Berlin, W⁶² Wormerstr. 7). Cette société, qui constituera désormais un centre pour les études dramaturgiques, se propose de publier une revue théâtrale et en outre : 1. une *bibliotheca theatralis germanica*, c.-à-d. une bibliographie complète de tous les ouvrages et articles sur la science du théâtre depuis 1700 jusqu'à 1900 ; 2. une bibliographie des pièces de théâtre depuis 1800, y compris les pièces imprimées comme manuscrit ; 3. un lexique biographique des acteurs allemands depuis 1600 ; 4. un lexique général du théâtre ; 5. des caractéristiques illustrées d'acteurs ; 6. des réimpressions de vieux ouvrages dramaturgiques, mémoires, correspondances, etc. Les membres de la société recevront la revue et ces publications ; la cotisation annuelle est de 12 marks.

H. B.

NÉCROLOGIE

Dominique Keiffer.

1854-1891, voilà certes des dates assez distantes pour enclore l'activité de toute une vie : elles marquent, dans l'enseignement, le commencement et l'achèvement de la carrière de Dominique Keiffer ; mieux que d'autres, nos lecteurs savent ce que le cours de trente-cinq années entraîne de préoccupations et de travail.

Professeur tour à tour à Arlon, à Gand, préfet des études à Namur, Keiffer passa en cette qualité à Liège (1884), où l'on vient d'éprouver les regrets que laisse, au jour des funérailles, la disparition toujours inattendue d'un homme de bien et de talent.

Keiffer aimait l'instruction, les lettres classiques pour elles-mêmes, et, sans cultiver le mètre, il était poète. Après l'accomplissement de ses devoirs immédiats, il revenait toujours à l'un de ces travaux personnels qu'on lui connaissait sur le métier. Quoi de mieux, pour caractériser les tendances diverses de son esprit, que ces titres, *Dictionnaire de style français-latin* — couronné par l'Académie, — *l'Ouvrier à l'école*, travaux multiples d'érudition — qui le firent collaborer à la *Revue de l'Instruction publique*, — nombre enfin de charmantes *Nouvelles* ?

C'est dans les qualités de celles-ci que ceux qui l'ont connu retrouvent au mieux l'auteur, avec sa finesse d'observation, sa bonne grâce dans la forme. Se souvenait-il d'Auerbach et des *Contes de la Forêt noire* ? Toujours est-il que tout jeune encore, il entreprit de créer ou de développer une littérature locale au pays d'Arlon. Il aimait le Luxembourg, il y savait distinguer des caractères : contrée et gens, il les a décrits si bien que *le Quator de Vlianden* est resté, semble-t-il, sa meilleure production.

L'avancement du professeur déplaça le lettré ; cela ne fit pourtant qu'étendre, au profit du pays belge, le champ de l'observation. Dix petites nouvelles parurent à Gand (1869) sous le titre de *Scènes et Portraits* ; à Liège, ce fut *Bang* (1889) et autres de ces pages dont le tiré-à-part reste dans les mains des amis,

Par beaucoup de traits communs, le talent de Keiffer rappelle celui d'un autre lettré distingué, qui ne se livra qu'à des travaux de choix, Eugène Gens, l'auteur de *Ruines et paysages*, en son temps professeur de rhétorique française à l'Athénée d'Anvers. Le rapprochement est à l'honneur de tous deux.


Pour avoir fait de la littérature indépendante, ils ne tomberont sans doute pas au rang des écrivains oubliés : l'histoire des lettres belges aura le souci de leur nom.

J. E. D.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-après le discours prononcé par M. Kurth au nom des anciens élèves du regretté défunt :

C'est un disciple qui vient déposer sur le cercueil de son ancien maître un hommage de reconnaissance et de regret.

Près de quarante ans se sont écoulés depuis le temps où, sur les bancs de l'athénée d'Arlon, je suivais les leçons de Dominique Keiffer, et le souvenir de son enseignement m'est resté plein de fraîcheur et de vie. Keiffer était un maître admirable. Ceux-là ne savent pas toutes les ressources de son intelligence qui ne l'ont pas connu dans cette période de sa carrière où les ménagements dus à sa frêle santé n'avaient pas encore fermé la bouche du professeur arrivé à la pleine maturité de son talent. Je ne parlerai pas de sa méthode d'enseignement ; aucun de ses élèves ne s'est jamais demandé s'il en avait une, parce qu'il nous semblait qu'il ne pouvait pas y en avoir une autre que la sienne. Chez lui, rien n'avait l'allure didactique, rien ne sentait le pédagogue, rien ne cherchait à s'imposer au nom de l'autorité. Sa classe de poésie était comme un cénacle où l'on s'entretenait de belles choses, et où un jeune homme très doux, qui était comme notre frère aimé, nous introduisait dans la familiarité des grands esprits avec lesquels il entretenait un commerce assidu. Le génie de l'antiquité se révélait à nous pour la première fois dans sa vérité vivante, avec ce naturel parfait et cette grâce non fardée que les commentateurs font trop souvent disparaître sous le lugubre badigeon de l'érudition. Et cependant, chez notre maître, l'érudition ne manquait pas ; elle était même d'une solidité et d'une étendue bien rares. Mais, si nul n'en possédait davantage, nul ne la montrait moins. Grâce à l'art consommé avec lequel il débarrassait la philologie classique de ce qui rebute et décourage l'adolescent, il nous semblait, en étudiant avec lui les chefs-d'œuvre grecs et latins, que nous lisions des écrivains de notre langue, et que nous conversions avec des hommes de notre temps. Nous étions fiers de les comprendre et de les goûter, et nous nous en attribuions volontiers le mérite. Pour lui, la conscience qu'il avait de nous avoir communiqué sa noble passion pour la beauté littéraire était une



récompense qui lui suffisait. Il aimait cette chaire autour de laquelle il voyait s'illuminer tous les ans, sous son souffle, des intelligences jeunes et avides; lorsqu'il se vit forcé d'en descendre, ce dut lui être un dur sacrifice et quelque chose comme le lointain apprentissage de la mort.

Toutefois, ni dans l'absorbant labeur des fonctions de préfet, ni, plus tard, dans les légitimes loisirs de la retraite, il n'a abandonné les travaux qu'il avait entrepris pour nous. Ce lettré délicat, ce fin observateur doublé d'un humoriste sans fiel, qui savait tracer d'une plume si alerte d'ingénieux tableautins de la vie moderne, il revenait avec charme à ces travaux de grammaire et de stylistique qui avaient fait de lui un des premiers latinistes de notre pays. Naguère encore, il les résumait à l'usage des classes dans son remarquable *Dictionnaire de style français-latin*, véritable tour de force pédagogique où la langue de Cicéron s'étonne d'être assez riche pour fournir des expressions aux nuances les plus fines de la pensée contemporaine. L'Académie a décerné une de ses couronnes à ce livre qui est comme son testament de professeur, et j'imagine qu'une des dernières satisfactions qu'il aura goûtées en ce monde, ç'a été de constater que son œuvre avait été appréciée de son pays.

Et c'était justice. Keiffer est un des hommes qui ont honoré notre profession, et nous nous devons d'honorer sa mémoire. De sa laborieuse carrière d'homme d'enseignement et d'homme de lettres, remplie tout entière par le culte des choses idéales et sereines, il sort je ne sais quel discret parfum de distinction intellectuelle et d'élévation morale. Sa vie recueillie et simple a été un grand exemple de dignité. Les souffrances ne lui ont pas été épargnées, mais elles n'ont pas altéré sa douceur native, et il n'y avait pas d'amertume dans le sourire bienveillant et désabusé avec lequel il contemplait autour de lui l'éternelle floraison de la vie.

Maître vénéré, vos élèves ne vous oublieront pas. Vous continuerez de vivre dans leurs cœurs, et leurs souvenirs émus se donneront rendez-vous plus d'une fois, avec leurs prières, autour de la tombe où vous allez, dans l'attente de la résurrection, dormir votre dernier sommeil à l'ombre de la Croix.